



Chercheuses d'OR

Portées par le même **SOUFFLE CRÉATIF**, ces **7 FEMMES** réinventent le bijou avec beaucoup d'**EMOTION**. Tout en se démarquant dans un milieu en pleine mutation.

Par Frédérique Verley et Mélanie Nauche.

Anissa Kermiche, l'esprit rebelle

Il faut de l'audace pour dire adieu à un poste d'ingénieur dans un grand cabinet de consulting et créer sa propre marque de bijoux. Ça tombe bien, Anissa Kermiche n'en manque pas : «J'ai quitté ma vie parisienne pour Londres et suis retournée sur les bancs de l'école.» Ses premières créations cartonnent. Très vite, les boucles d'oreilles Paniers Dorés deviennent des must-have : «Mes larmes ont coulé lorsque j'ai vu l'une de mes pièces dans un magazine (*Vogue Paris*) pour la première fois. Puis on s'y habitue et on vise de plus en plus haut.» Libre et exigeante, Anissa Kermiche déshabille les femmes à travers des pièces à mi-chemin entre le bijou et la sculpture, qui dénotent dans l'univers feutré de la joaillerie : corps de femme enceinte, doigt d'honneur et jeu de jambes galbées... «Mes créations relatent des bribes de vie. La collection Body Language vient sûrement de mon esprit provocateur, suite à une éducation assez stricte, couplé à mon amour de la sculpture.» Sa prochaine ligne, un vibrant hommage à la femme, inclut même un pendentif à l'effigie de Marianne : «Chacune des pièces sera inspirée d'une figure de la Révolution française. Le bijou est pour moi le symbole ultime d'expression féminine.» À terme, la belle brune se voit bien développer sa passion pour le design (sa première ligne d'objets sort en septembre), et collaborer avec l'enfant chéri de la mode... «Jacquemus, si tu lis ces lignes!» anissakermiche.com



1.



2.

Constance Dubrulle, *l'approche wellness*

«Ma mère me disait toujours de ne pas m'inquiéter pour mes notes en classe, que je serai marchande de couleurs.» Très tôt, Constance Dubrulle se passionne pour les bijoux : «Je me rappelle d'une petite fiole en or avec mon signe astrologique qui me fascinait littéralement. De mon grand frère bohème qui portait une grosse croix grecque entourée d'un épais fil d'or.» Son enfance dans les beaux quartiers de Neuilly-sur-Seine, bercée par les objets du XIX^e et les cabinets de curiosités, devient sa première source d'inspiration. Le chemin vers sa maison éponyme, montée il y a deux ans, n'a pourtant pas été linéaire : Constance se tourne d'abord vers la maroquinerie avec sa marque de sacs Rows, pendant une décennie. Puis sa découverte des pierres brutes provoque le déclic. Sirconstance prend forme : «J'aime ce qui a été à peine transformé par la main de l'homme. J'ai passé des nuits entières à m'interroger, pour enfin inventer une histoire entre la pierre, le cuir, la corde et la chaîne.» Le résultat ? Des créations minimalistes à base de gemmes et cristaux du Brésil allant de pair avec son intérêt pour le bien-être, la naturopathie et le bouddhisme. Cet été, la créatrice préconise d'ailleurs le cristal de roche pour sa faculté à absorber le négatif, et le quartz fumé «qui aide à lâcher prise...». sirconstance.com



3.



Pascale Monvoisin, *le supplément d'âme*

Elle ne fonctionne qu'à l'instinct, portée par son feeling. C'est ainsi que Pascale a acheté son premier lot de turquoises lors d'un voyage en Inde, entre Goa et Jaipur.

Un coup de foudre qui lui donne alors envie de créer des bijoux pour ses amies. Très vite, le cercle s'agrandit et elle ne s'est plus arrêtée depuis. «Les pierres guident toujours mes créations, leurs couleurs, leurs formes.» Elle mixe d'ailleurs les époques en twistant les bijoux anciens sur un mode contemporain, et les matières en combinant pierres précieuses et fil de soie ou coton (dans la dernière collection Blossom). Ce qui donne au final des pièces un peu bohèmes, souvent poétiques, toujours authentiques. «Je suis autodidacte. J'aime faire des expériences, ce que j'appelle mes petits bricolages. Et j'adore quand les choses se répondent entre elles. J'assemble ensuite le tout comme des tableaux pour composer ma propre histoire.»

C'est d'ailleurs ce que recherchent ses clientes, une appropriation du bijou pour en faire un objet affectif, un objet bien à elles. «Pour moi, le précieux ne passe pas par le nombre de carats, mais par quelque chose de plus simple.» L'expression d'une émotion ? Un talisman de protection ? Ce petit supplément d'âme sûrement, qu'elle insuffle à chacune de ses créations... pascalemonvoisin.com



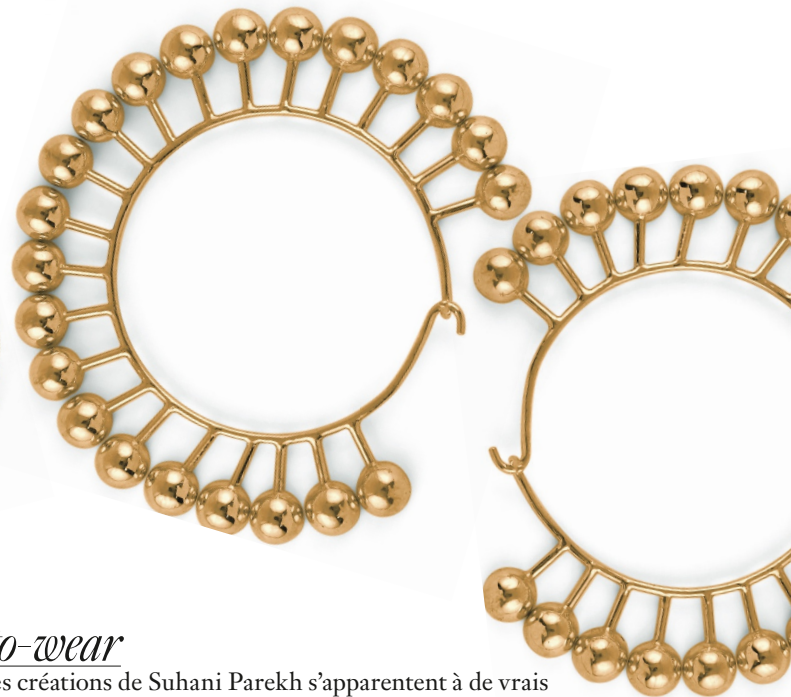


Rosh Mahtani, *l'influence littéraire*

Rosh Mahtani ne fait rien comme tout le monde et sa première collection sort carrément de l'ordinaire. Alighieri est d'abord l'histoire d'un coup de foudre littéraire : «J'ai découvert *La Divine Comédie* en dernière année d'université, je me suis immédiatement

identifiée à cette quête de soi.» Le texte lui inspire 100 créations correspondant chacune à un poème de l'œuvre. Une idée aussi originale que le processus de conception utilisé, la cire perdue : «J'ai suivi un cours d'une journée sur la sculpture à la cire et je suis devenue accro : j'aime le fait que cette matière soit si facile à manipuler, et en même temps très fragile.» Le résultat est brillant, la cire prenant des airs d'or fondu qui confère aux médailles, néo-crêoles et boucles d'oreilles à perle, un aspect mystique. Le pendentif Leone, inspiré du premier chant de *La Divine Comédie* dans lequel le héros affronte un fauve, possède même sa propre communauté de fans, le Lion Club. «Les clients m'écrivent souvent pour me dire qu'ils ont choisi cette médaille pour ne pas oublier d'être courageux. C'est ça, le noyau d'Alighieri, se connecter aux autres à travers des histoires ou des objets.» Quand on lui demande si l'œuvre à l'origine de sa marque pourrait cesser de l'inspirer, la réponse fuse : «Je ne peux pas imaginer que je m'en lasserais un jour. Je pourrais créer des collections entières sur une seule métaphore ou mot.» alighieri.co.uk

4.



Suhani Parekh, *le design-to-wear*

Si la frontière est mince entre sculpture et bijoux, les créations de Suhani Parekh s'apparentent à de vrais hybrides. Et pour cause, la jeune femme de 26 ans a d'abord suivi une formation d'art et de sculpture à l'université Goldsmith de Londres, sa porte d'entrée dans le monde de la joaillerie : «J'ai commencé à créer des pièces qui avaient plus d'effet sur la peau que sur un socle. J'aime l'idée de penser au corps comme à un espace, et aux bijoux comme à des sculptures qui lui donnent une nouvelle dimension.» Menant sa vie entre Londres et Mumbai, Suhani Parekh jongle entre ces deux métropoles et s'en inspire pour concevoir des pièces qui défient les lois de la gravité. Son terrain de jeu favori ? La boucle d'oreille, qui lui permet d'exprimer pleinement sa créativité. En attestent ses ribambelles d'or ondulantes jusqu'aux clavicules, cubes précieux en trois dimensions et autres intimidants katanas. Autant de créations singulières répondant aux noms de Cascade, Sierra ou Gravity : «La nature est le point de départ de la plupart des pratiques de design, et reste une référence, la source de mes idées». Inscrite cette année au classement *Forbes* «30 under 30», Suhani Parekh a atteint des sommets en moins de deux ans et se verrait bien passer sa vie à parcourir le globe à la recherche de nouveaux matériaux. mishodesigns.com

Anne Bougon-Scelo, *le porter singulier*

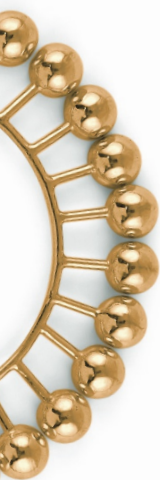
Se servir des bijoux pour se réinventer. Chaque jour. À différents moments de la journée. C'était l'envie d'Anne Bougon-Scelo en créant sa marque Ofée. D'où son obsession pour les pièces qui se portent différemment en fonction de son humeur. Comme la collection Variation à géométrie variable qui se règle en hauteur pour donner différents effets. «J'aime l'idée que nos bijoux naissent dans cette fusion entre tradition et modernité, entre savoir-faire joaillier et délicatesse créative. Personnellement, je crois que de ces grands écarts naît l'équilibre, que dans les décalages se crée l'harmonie.» Si Paris est son terrain de jeux favori, «son architecture, ses rues, ses lieux cachés», elle recherche constamment des territoires à explorer. Comme sa nouvelle créole Nomad qui se porte soit classiquement, soit en la faisant basculer sur le pavillon de l'oreille. Un porter singulier mais qui ne semble jamais alambiqué. «Je crois en une chose essentielle : la simplicité comme sophistication suprême. Je suis guidée par une recherche d'évidence.» C'est ainsi qu'elle teste chaque prototype elle-même jusqu'à ce qu'il prenne vie dans ses activités quotidiennes. Si vous la croisez du côté de la place Vendôme, où se trouvent ses bureaux, n'hésitez pas à l'observer, vous pourriez découvrir de nouvelles géométries et de nouveaux porters destinés, comme elle le dit joliment, «à célébrer un instant tout en traversant le temps». o-fee.com/fr



6.



PRESSE : VALENTIN HENNEQUIN



Nadine Ghosn, *la liberté de ton*

«Don't think outside the box, think like there is no box.» En un mantra, le ton est donné : Nadine Ghosn ne se fixe aucune limite. Après une enfance passée entre les États-Unis, la France et le Japon, la notion de frontières physiques et mentales est obsolète pour la jeune Libano-Brésilienne. Son diplôme d'art et économie de l'université de Stanford en poche, la créatrice fait ses armes chez Hermès, et en retient deux choses. 1) L'importance d'oser : Nadine Ghosn ne recule devant aucun fantasme.

Comme lorsqu'elle accepte, sans trop d'hésitation, une collaboration avec McDonald's, pour qui elle revisite son iconique Hamburger Ring (celle-là même qui avait tapé dans l'œil de Colette). 2) Le respect de l'artisanat. D'où sa volonté de soutenir les créateurs locaux au Liban, où sont produites chacune de ses pièces. «Ce pays foisonne d'excellents orfèvres. Je travaille avec un atelier qui m'accompagne depuis le début et m'apprend les rouages d'une industrie dont je ne connaissais pas grand-chose.» Collier en forme d'écouteurs, charm maki ou boucles d'oreilles ouvre-boîte : Nadine Ghosn a le don de rendre les objets du quotidien extraordinaires à coups d'associations de pierres précieuses.

Dans le futur, celle qui compte déjà Karl Lagerfeld, Beyoncé et Pharrell Williams parmi ses adeptes aimerait multiplier les collaborations : «Je suis convaincue que c'est l'avenir du luxe, la trajectoire de Virgil Abloh en est un bel exemple.» À bon entendeur... nadineghosn.com

